

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
France	Fr. 2.50	6.50	10.50	20.50
Étranger	4.50	12.50	19.50	38.50

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
 Compte de chèque postal 114 54.
 O. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
 S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue Saint-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Édition	1 ^{re} insertion	20 cent.	en ligne ou au-dessous
	les suivantes	15 "	
Édition		28 "	en ligne ou au-dessus
Édition		80 "	
Réclames		60 "	

M. V. X.

Nouvelles du jour

La France, espoir de la Pologne.

Le chef de l'état-major français, général Weygand, est à Varsovie, où il délibère avec le gouvernement polonais sur la situation. L'opinion polonaise est très reconfortée par la présence du général Weygand, qui lui apparaît comme l'incarnation de la France. A Varsovie, on estime que, par le seul fait de la présence du général, sans parler de l'aide antérieurement fournie par le gouvernement de Paris, le prestige de la France est tellement engagé en faveur de la Pologne qu'on peut compter que la France donnera à fond pour sauver le pays de l'étreinte russe.

Le Times se récrie contre la proposition faite par M. Winston Churchill, membre du cabinet britannique, de charger l'Allemagne d'abattre le bolchévisme russe. Au sentiment du Times, confier cette mission à l'Allemagne, ce serait proclamer la banqueroute de la coalition antigermanique et préparer la renaissance et le triomphe du militarisme prussien.

L'article de M. Winston Churchill a procuré à M. Lloyd George l'ennui d'une interpellation à la Chambre. Les adversaires du cabinet ont essayé d'arracher au premier ministre un désaveu à l'égard de son collègue; M. Lloyd George a esquivé avec humour cette mise en demeure.

Nous avons dit que les dispositions actuelles du peuple allemand étaient telles qu'il paraissait invraisemblable que l'idée de M. Winston Churchill fut favorablement accueillie à Berlin. Mais il pourrait se présenter un cas où ces dispositions pourraient changer. C'est celui d'une invasion de la Prusse orientale par les troupes russes. M. Simons, ministre allemand des affaires étrangères, a dit au Reichstag que, dans une pareille conjoncture, « l'Allemagne entrerait en guerre contre la Russie aux côtés de l'Entente et de la Pologne ».

Dans les notes échangées entre Londres et Moscou, au sujet de la Pologne et des projets de conférence diplomatique, il a été beaucoup question du général Wrangel, qui fait la guerre au Soviet dans le sud de la Russie. Les succès de ce général irritent les bolchévistes au point que, dans leur réponse aux ouvertures anglaises touchant l'armistice avec la Pologne, ils ont eu l'outrecuidance de poser comme condition que l'Angleterre prendrait sur elle de déterminer le général Wrangel à capituler sans conditions.

Le gouvernement britannique ne pouvait répondre à cette étrange invitation que par une fin de non-recevoir. Il a déclaré n'avoir aucune autorité sur le général Wrangel, en ajoutant toutefois qu'il transmettrait à celui-ci la note du Soviet le concernant.

D'aucuns envisagent cet acte de condescendance comme le signe que l'Angleterre va abandonner le général Wrangel aux colères des bolchévistes. C'est une conclusion qui ne nous paraît pas justifiée.

Le général Wrangel tient en son pouvoir la Crimée, qui est la Côte d'Azur moscovite, et la plus grande partie de la Tauride, portion continentale de la Russie la plus voisine de la presqu'île de Crimée. Son front s'étend de Cherson à Berdjansk. Le général Wrangel a formé son armée des restes de celle de Denikine. La Crimée est facile à défendre et il y est solidement établi. Un détail intéressant est que le général Wrangel, qui est fourni de matériel par l'Entente, a dans son armée des brigades allemandes recrutées sur place parmi les soldats que les tsars avaient fait venir autrefois d'Allemagne pour mettre en valeur les fertiles territoires du sud de la Russie.

Le général Wrangel dispose de troupes en suffisance; il lui faudrait des munitions et de l'artillerie, et puis de quoi renouveler l'équipement de ses troupes. Espérons qu'on ne l'en laissera pas manquer longtemps.

L'Allemagne ayant livré passage à l'ex-dictateur hongrois Bela Kun, qui s'était

glissé en contrebande dans un convoi de Russes rapatriés d'Autriche, l'opinion hongroise se trouve frustrée de la satisfaction de voir un jour Bela Kun rendre compte à la justice des 139 jours de terreur qu'il a fait passer à la Hongrie.

Le fâcheux gouvernement qui préside aux destinées de l'Autriche s'est moqué de la Hongrie en laissant Bela Kun prendre le chemin de la Russie. Son rôle dans cette affaire n'est pas encore entièrement éclairci. On prétend que Vienne n'a pas été partie passive dans le marché avec le Soviet de Moscou au sujet des prisonniers de guerre autrichiens à rapatrier de Sibirie. Ce serait Vienne, dit-on, qui aurait imaginé d'offrir la précieuse personne de Bela Kun, chère à Lénine, en échange des prisonniers, et non pas le Soviet qui aurait réclamé l'ancien terroriste hongrois.

Le sentiment public en Autriche a été révolté de ce tour de passe-passe indigne d'un gouvernement. Pendant les quelques jours où l'on s'est demandé si l'Allemagne renouerait Bela Kun en Autriche, les journaux autrichiens ont énergiquement averti le gouvernement qu'il ne s'aviserait pas d'offrir de nouveau au sinistre personnage, une scandaleuse hospitalité. Il y avait assez longtemps que la justice hongroise le réclamait.

Mais une puissante et mystérieuse protection s'étend sur Bela Kun. Elle a été assez forte pour arracher la levée d'écrou au ministre allemand des affaires étrangères.

Par les soins des autorités serbes, des honneurs publics viennent d'être rendus, à Sérajevo, aux restes de cinq des auteurs de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de sa femme la duchesse de Hohenberg; il s'agit de l'auteur principal de l'attentat, Gavrilo Princip, qui tua l'archiduc et sa femme d'un double coup de revolver, le 28 juin 1914, et de ses complices Nedelko Cabrinovitch, Trifko Grabez, Nedo Kerovitch et Jakov Milovitch, tous décedés, comme Princip, pendant leur détention.

Un des coopérateurs du complot, qui avait réussi à échapper à la justice autrichienne, le Bosniaque Muhamed Mehmedbasitch, a pris la parole au nom des amis des conjurés pour glorifier leur mémoire. Dans son discours, ce Mehmedbasitch a révélé que le complot avait eu pour organisateur le colonel d'état-major serbe Dragoutine Dimitrijevitch. Or, cet officier est le même personnage qui dirigea l'assassinat du roi Alexandre et de la reine Draga, perpétré dans les sauvages conditions que l'on sait, au konak de Belgrade, le 11 juin 1903, et qui ouvrit l'accès du trône à Pierre Karageorgevitch.

Le colonel Dragoutine Dimitrijevitch est mort dans des conjonctures assez énigmatiques, en 1917. Il fut impliqué dans un procès de haute trahison et exécuté.

A l'Académie de médecine de Paris

Paris, 2 août.
 L'Académie de médecine a décerné, lundi, le prix Lacaze (10,000 francs) à M. Maurice Artius, professeur à l'université de Lausanne (ex-ancien professeur à l'université de Fribourg), pour l'ensemble de ses travaux, et le prix Philippaux (900 francs), à M. Ch. Dhéré, professeur à l'université de Fribourg, pour ses recherches sur l'hémocyanine.

NOUVELLES DIVERSES

Le traité de paix avec la Turquie sera signé jeudi à 4 heures, à la manufacture nationale de Sévres.

La commission du Reichstag a adopté le projet de loi sur le désarmement de la population.

On annonce que l'émir Faïçal se serait rencontré à Haïfa avec le général Gouraud, le maréchal Allenby et sir Herbert Samuel, gouverneur de Palestine.

Les deux congrès de Genève

Genève, 2 août.

Tandis que le congrès de la II^{me} Internationale poursuit ses travaux à la salle communale de Plainpalais, la 25^{me} assemblée internationale des mineurs siège à la Maison du Faubourg. Tous les pays producteurs du précipité combustible sont représentés par un plus ou moins grand nombre de délégués. L'Allemagne en a envoyé 43. On se croirait à la Tour de Babel, car toutes les langues y sont parlées. A la table des journalistes, les correspondants anglais forment sans contredit la plus forte phalange.

C'est M. Smillie qui préside, assisté de M. Ashton, secrétaire des mineurs. Plusieurs traducteurs sont à leur poste. Dans un discours écouté religieusement, le président souhaite la bienvenue aux participants et donne lecture de plusieurs télégrammes émanant de divers syndicats. Il fait surtout appel à l'esprit de solidarité des mineurs et leur conseille vivement d'oublier les querelles nationales et de se réconcilier, les querelles nationales et de se réconcilier, il souhaite que bientôt soient cicatrisées les blessures causées par la guerre.

L'orateur trace le tableau de tous les progrès réalisés au cours du dernier quart de siècle, grâce à l'entente des intérêts et aux résolutions prises dans les congrès. Aujourd'hui, il s'agit spécialement d'étudier comment on peut procéder à la nationalisation des mines. M. Smillie s'élève ensuite avec vigueur contre la guerre, qu'il flétrit énergiquement. Si jamais un pareil fléau menaçait l'humanité, tous les travailleurs des mines refuseraient employablement de prendre les armes.

Après avoir liquidé plusieurs affaires administratives et nommé M. Hodges en qualité de secrétaire général de la conférence, le congrès décide que chaque nation et chaque section seront représentées par un porte-parole unique.

Le président annonce encore que M. Albert Thomas, directeur du Bureau international du travail, a été invité à assister au congrès et qu'il a accepté l'invitation. M. Thomas a fait une déclaration explicite. Le Bureau du travail, dit-il, poursuit le double but d'assurer de bonnes conditions de vie aux ouvriers et d'intensifier la production. « Heures de travail, nationalisation des mines et création d'un comité international du charbon : tel est l'objectif que nous devons avoir tous devant les yeux. Il n'existe pas au monde de question plus essentielle et plus capitale que celle de la production de charbon. Le sort de la société en dépend. »

Au congrès de la II^{me} Internationale, le travail est encore concentré dans des commissions. A relever, de vote unanime intervenu, dimanche, sur la délicate question des responsabilités. Les signataires allemands se sont toutefois réservés la faculté de communiquer ces considérants au groupe parlementaire socialiste. Sur ce, il a été distribué un mémoire du parti socialiste allemand, relatif à la même question. Vous aurez reçu et publié l'essentiel de ces documents.

Est-ce un effet de la chaleur caniculaire dont nous sommes gratifiés? Les discussions nous semblent terriblement calmes et monotones.

Le congrès de l'Internationale

Genève, 2 août.

Dans sa deuxième séance plénière, tenue lundi matin, le congrès de la deuxième Internationale a entendu le rapport de la commission des mandats, qui propose l'exclusion des socialistes français et leur admission à titre d'hôtes, sous prétexte qu'ils ne représentent pas une organisation nettement définie. Cette proposition soulève à réprobation de M. Huysmans, qui rend hommage à l'activité des socialistes français.

La délégation française est admise par 7 voix de sections contre 5.

A la fin de la séance, la commission chargée de la vérification des mandats propose d'exclure M. Alexinsky, qui prétend représenter le groupe Plekhanof, au nom des socialistes révolutionnaires russes. M. Roubanovitch se répara en violents propos contre M. Alexinsky, qu'il accuse d'être un agent de Denikine. M. Alexinsky présente sa défense en termes véhéments, mais à l'unanimité, le Congrès prononce son exclusion.

Il est entendu que l'Angleterre disposera de 30 voix, l'Australie de 15, la Nouvelle-Zélande de 5, la France et la Suisse de 3, l'Azerbeïdjan, la Lituanie et la Géorgie de 4, la Hollande, le Danemark et la Hongrie de 10, la Suède, la Belgique et la Russie de 15, l'Allemagne de 20. Après un long intervalle, la déclaration sur les responsabilités a été adoptée à l'unanimité dans le texte qui a été publié hier, avec une légère modification.

Une proposition de la commission concernant le traité de Versailles et la Société des nations sera discutée demain mardi. En voici quelques

passages : Le Congrès socialiste international constate que le traité de Versailles et les traités qui l'ont suivi ont mis le monde dans un état d'incertitude et d'incertitude encore plus inquiétant que celui qu'a trouvé la guerre de 1914. Cet état de choses entraine le maintien et le développement du militarisme, avec toutes les menaces de guerre qu'il comporte. Le traité a créé une organisation de la Société des nations que les classes ouvrières ne peuvent pas, dans l'intérêt de la paix, considérer avec hostilité ou indifférence; mais elles ont le devoir d'en proclamer l'insuffisance et les excès, dont le plus condamnable est la reconnaissance, dans l'article 12, du droit à la guerre.

Le Congrès socialiste international invite, en conséquence, les partis socialistes nationaux à employer tous leurs efforts pour faire pénétrer leurs délégués dans les organisations actuelles de la Société des nations, de façon à en transformer la constitution intérieure.

Genève, 3 août.

La commission politique du Congrès socialiste a décidé d'appuyer les revendications de l'Egypte pour son indépendance.

Le congrès des mineurs

Genève, 2 août.

Dans la deuxième séance plénière du congrès international des mineurs, M. Desjardins, délégué belge, propose que les mineurs prennent des mesures contre la guerre.

M. Wisnann, délégué allemand, demande qu'il soit établi la journée de six heures.

M. Bartul, secrétaire général de la fédération des mineurs français, revenant sur l'idée de fraternisation entre les différents groupements des mineurs, dit : « Au moment où l'on veut assurer au monde une organisation économique nouvelle, il faut savoir si nous sommes capables de maintenir la paix entre nous. »

M. Anton Jarolim, secrétaire de la fédération des mineurs tchéco-slovaques, annonce que, dans son pays, la journée de 8 heures a été admise pour les travailleurs dans les puits.

Avant de lever la séance, le président Smillie constate que les mineurs marchent vers la réconciliation. Il propose une déclaration disant que, dans l'éventualité d'une nouvelle guerre, les mineurs envisageraient le déclenchement d'une grève internationale.

En son nom personnel, M. Hue (Allemagne) se rallierait à ce texte, mais il attire l'attention du congrès sur la difficulté qu'il pourrait soulever dans des pays actuellement en guerre.

Après les incidents de Bruxelles

Bruxelles, 3 août.

Le Soir croit savoir que des sanctions seront prises contre M. Maes, député flamand, qui a applaudi, jeudi, à l'envahissement de la Chambre.

Le bourgmestre de Bruxelles a interdit les manifestations projetées pour le 15 août par l'association flamande des anciens combattants.

Le conseil de cabinet a examiné les mesures à prendre pour assurer l'ordre dans le pays. Les gouverneurs de toutes les provinces se sont réunis au ministère de l'Intérieur dans ce but.

La situation en Anatolie

Les nouvelles parvenant des régions de Balikesser et de Brousse, où la pression des bandes nationalistes avait été particulièrement ressentie, disent que, depuis l'occupation grecque, le calme règne dans toute la région.

Par contre, la situation des localités occupées encore par les kemalistes serait déplorable; les villages chrétiens sont ravagés par les bandes kemalistes. Seize villages chrétiens situés entre Brousse et Eskiche auraient été détruits. On ignore le sort des habitants, dont le nombre est évalué à 36,000 environ. Un certain nombre d'entre eux sont arrivés à Brousse dans un état lamentable.

Le sort de Vilna

Koyno, 2 août.

La nouvelle selon laquelle les autorités lituaniennes auraient quitté Vilna et laissé cette ville aux mains des troupes soviétiques ne correspond pas à la vérité. Les autorités, ainsi qu'une garnison lituanienne, se trouvent à Vilna même. Les pourparlers en vue de l'évacuation complète de la ville et d'autres territoires lituaniens par les troupes russes sont actuellement en cours avec le gouvernement des Soviets.

Le blocus syndicaliste

Dantzig, 2 août.

(Wolff). — L'organisation des employés de chemin de fer de la ville libre de Dantzig a été élue, à titre de représailles contre la décision des organisations ouvrières polonaises, d'arrêter le transport des denrées alimentaires destinées à Dantzig, et de ne plus expédier de trains de marchandises à destination de la Pologne.

Les affaires de Pologne

Les parlementaires polonais

Londres, 2 août.

On mande de Varsovie, en date du 31 juillet, au Times :

La délégation polonaise d'armistice est arrivée à sa destination avec quatre heures de retard.

Varsovie, 2 août.

La délégation polonaise partit pour Baranowicz afin de discuter au sujet de l'armistice se compose du général Roemer, des colonels Dewoyno et Sollowich, des capitaines Starnowski et Jaworowski et du sous-secrétaire d'Etat Wroblewski.

Londres, 2 août.

L'envoyé spécial du Morning Post à Varsovie télégraphie le 1^{er} août un long compte rendu des incidents qui ont marqué le voyage de la délégation polonaise qui se rendait au lieu fixé pour les négociations d'armistice. Les délégués polonais, tous armés, ayant à leur tête le général Roemer, ancien commandant de la première armée polonaise, et le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Wroblewski, avaient pris place dans deux automobiles. Trois autres voitures portaient les secrétaires, etc. Tous portaient le drapeau blanc réglementaire. Après une visite au quartier-général de Bres-Litovsk, la délégation polonaise traversa les lignes polonaises. Elle remarqua que les troupes polonaises rencontrées étaient bien disciplinées et que leur moral était excellent. Un avant-poste polonais commandé par un officier était établi à un kilomètre d'un pont qui était incendié. Aussitôt après leur passage, les cinq automobiles, aux phares desquels des drapeaux blancs avaient été fixés, se remirent en route lentement. Elles atteignirent, à environ un kilomètre plus loin, un second pont déjà à moitié consumé. Les deux automobiles de tête portant les délégués purent néanmoins le franchir, mais il s'effondra derrière elles. Les délégués polonais firent alors signe aux occupants des autres voitures qu'ils allaient continuer leur route. Jusque-là, pas un seul soldat bolchéviste n'avait encore été rencontré.

Allées et venues de grands chefs

Varsovie, 2 août.

Le maréchal Pilsudski est parti pour le front afin d'aider à la défense de Lemberg.

Les officiers français de la commission militaire permanente française ayant reçu l'autorisation nécessaire de Paris, prennent une part plus active à la direction des armées polonaises.

Les récentes déclarations et propositions de MM. Millerand, Lloyd George et lord Curzon, ainsi que la présence de missions spéciales militaires françaises et anglaises, ont encouragé la Pologne à de nouveaux efforts.

Londres, 2 août.

On mande de Varsovie en date du 1^{er} août au Morning Post :

Lord Abernon est parti ce matin et M. Jusserand partira aujourd'hui. On ne sait pas si le général Radeloff partira aussi, mais il est probable que le général Weygand restera en Pologne aussi longtemps qu'on le jugera utile, en qualité de conseiller général de l'armée polonaise.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Londres, 2 août.

On mande de Varsovie, en date du 31 juillet au Times :

Les légations de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, ont conseillé à leurs ressortissants, occupant des postes officiels, de quitter Varsovie. Cet avertissement a causé une vive impression à Varsovie.

Déclarations d'un ministre socialiste

Varsovie, 2 août.

Le vice-président du conseil, M. Daszynski, leader du parti socialiste, a fait à la presse les déclarations suivantes :

« La Pologne gardera son entière indépendance et ne consentira jamais à ce que les bolchévistes puissent se mêler de ses questions intérieures. Consciente du danger qui la menace, elle ne consentira pas à désarmer. La ligne de démarcation pour l'armistice sera celle proposée par M. Lloyd George. L'une des conditions essentielles de la paix sera le droit de libre décision pour toutes les nations qui séparent la Pologne de la Russie, ce postulat étant le point cardinal de la politique d'émancipation de la Pologne. Placée entre la Russie et l'Allemagne, la Pologne continuera à être liée étroitement aux grandes démocraties de l'Occident : la France, l'Angleterre et l'Italie. En tant que socialiste, je déclare que la Pologne démocratique n'admettra jamais chez elle un régime des Soviets. Nous voulons la paix, mais une paix juste pour nous et pour toutes les nations

voisines, et nous gardons l'espoir que l'Europe saura comprendre nos intentions et les véritables raisons de nos luttes qui ont été si injustement interprétées.

Les bolchévistes veulent trainer en longueur

Varsovie, 2 août.

Les journaux publient un ordre du jour du grand état-major bolchéviste qui se trouve à Kharkof, daté du 29 juillet :

Au commissaire de la douzième armée, camarade Krauklis. Nous prolongeons les pourparlers d'amistie jusqu'au 4 août. D'ailleurs, jusqu'à la réception des ordres du grand état-major, vous pouvez continuer à attaquer les Polonais sans prendre en considération des termes et des obligations quelconques.

Stalin, commissaire.

Les communiqués

Varsovie, 2 août.

Des avant-gardes de cavalerie bolchéviste venant d'Ossowietz et se dirigeant vers Lomza ont été repoussées.

Sur la ligne de la Nerf, entre Wizna et la voie ferrée de Bialystok-Brest, les attaques de la quatrième armée rouge ont échoué. Au sud de Bielsk, Jemniak a réussi à occuper la gare de Czerechna, où se déroule actuellement notre contre-attaque.

Dans la région de Brest, après avoir défilé quatre régiments d'infanterie bolchéviste, nos troupes n'ont pas été inquiétées.

Dans la région de Brody, notre contre-attaque se poursuit favorablement.

Le général Heller a pris le commandement du front nord-est.

Paris, 2 août.

(Havas) — Communiqué bolchéviste : Dans la région de Lomza, nous avons franchi les rivières Bobr et Naraf.

A l'ouest de Bialystok, nos troupes continuent avec succès leur offensive. Nous avons occupé la ville de Bolek et, dans la région Belskojate-Toustcha, la station de Belsmachef et pris quatre canons.

Au nord de Kobrine, nos troupes ont brisé la résistance ennemie et occupé plusieurs localités.

Nous avons pris une batterie ennemie.

Une heureuse diversion

Varsovie, 2 août.

La Ziemia Lubelska signale des soulèvements sur les arrières de l'armée rouge, dans toute l'Ukraine. Le commandement bolchéviste a été forcé de retirer du front polonais la quatrième et la seizième divisions pour combattre cette insurrection.

Un ballon d'essai

Paris, 2 août.

Selon le Matin, la proposition a été faite à Berlin, ces jours-ci, de diriger directement aux commissions alliées en Pologne les armes que l'Allemagne doit remettre ou détruire la semaine prochaine.

La loi martiale

Varsovie, 3 août.

Le ministre de la guerre publie un décret qui introduit des cours martiales chargés de juger les crimes de trahison, d'espionnage, de désertion ainsi qu'une série de délits de droit commun etc. Tous ces crimes seront punis de mort.

Enrôlements de volontaires

Varsovie, 3 août.

(Havas) — De nombreux Anglais et Américains, dont beaucoup d'officiers, s'enrôlent dans les rangs de l'armée polonaise.

Un appel aux Alliés

Londres, 2 août.

Le Daily Chronicle, commentant la situation sur le front polonais, écrit : La guerre contre l'existence de la Pologne est, en réalité, une guerre contre les Alliés, qui se sont engagés par traité, à lui porter secours.

La Pologne au Vatican

Rome, 2 août.

Le Pape a reçu M. de Kowalski, ministre de Pologne.

La tragédie d'Ekaterinenbourg

Voici le récit que publie la Revue des Deux Mondes et dont nous avons dit deux mots hier :

L'auteur du récit moine la famille impériale transférée, en deux groupes distincts, de Tobolsk à Ekaterinenbourg. Le 10 mai, tous sont réunis dans la maison « Epatief », « maison à destination spéciale ». La surveillance est des plus rigoureuses : elle est assurée par deux Lettons, qu'un certain Jourowsky commande. La cruauté des gardiens est telle que le pressentiment de leur fin prochaine ne les quitte plus.

Laissons la parole au narrateur :

Dans la nuit du 16 au 17 juillet, à deux heures du matin, les cinq plus importants députés des Soviets pénétrèrent dans les chambres où la famille impériale reposait. Jourowsky les accompagnait : les prisonniers, avec toute leur suite, à l'exception d'un jeune garçon du nom de Sidneff, qui n'avait que quatorze ans, furent conduits dans les sous-sols de la maison.

Il était environ trois heures du matin.

Jourowsky lut un papier ; puis, sa lecture achevée, il ajouta : « Ainsi votre vie est finie. » Le tsar répondit : « Je suis prêt. » Lui, la tsarine, la grande-duchesse Olga Nikolaïevna et le docteur Botkine firent le signe de la croix ; les trois autres grandes-duchesses s'évanouirent ; le petit tsarévitch resta debout, les yeux fixes et hors des orbites, comme s'il perdait la raison.

Jourowsky donna le signal et tira le premier coup de revolver : l'empereur fut tué à bout portant. Alors commença une furieuse tuerie : il y eut une grêle de coups de fusil et de coups de revolver. Ceux qui ne moururent pas sur-le-champ furent achevés à coups de crosse et de baïonnette. La grande-duchesse Anastasie Nicolaïevna, qui n'était qu'évanouie, se mit à crier quand on voulut la toucher : elle fut assassinée à coups de baïonnette. La quantité de sang répandue était si grande, qu'il en coula dans le sous-sol voisin.

Les meurtriers étaient : le Russe Jourowsky, les dix gardiens lettons et cinq députés des Soviets, plus un certain Paul Medvedieff, qui devait mourir d'une crise cardiaque trois jours plus tard.

Ces faits sont établis par le prêtre et le diacre, par la veuve de ce Medvedieff, à qui son mari avait tout avoué, par la sœur de Jourowsky et par deux gardiens, qui racontèrent le drame à divers membres de leur famille.

Les assassins s'efforcèrent de faire disparaître les traces de leur crime : les cadavres sont dépouillés, transportés à vingt kilomètres d'Ekaterinenbourg, brûlés, et leurs cendres jetées dans un puits de mine. Mais tous les vestiges n'ont pas été anéantis ; on en retrouva, et ils aidèrent à l'enquête du général Diederichs, qui ainsi a pu arriver à reconstituer la vérité, bien que les bolcheviks, démentant la mort des membres de la famille impériale et de leur suite, à l'exception de celle de Nicolas II qu'ils avouaient, aient mis tout en œuvre pour surprendre la bonne foi du public.

L'auteur du récit relate encore l'assassinat, commis le lendemain, par les Soviets d'Alapaevka, sur un télégramme d'Ekaterinenbourg, de la grande-duchesse Elisabeth Feodorovna, sœur de l'impératrice ; du grand-duc Serge Michailovitch, des trois fils du grand-duc Constantin et de bien d'autres, qui furent jetés dans un puits de mine encore chauds, sans même avoir reçu le coup de grâce.

Le général Diederichs termine ainsi le récit qu'a enregistré M. Nicolas de Berg-Poggenspohl :

Les précisions que j'ai pu réunir, la connaissance des noms de tous les complices, avec les détails personnels sur eux et sur tous ceux qui eurent une part active dans ce grand

crime ; les déclarations de nombreux témoins, ainsi que les documents, les listes et papiers retrouvés, réduisent à néant toute espèce de doute au sujet de la mort du tsar, de sa famille et de ceux qui leur furent fidèles jusqu'à la fin.

Les coups de main anarchistes en Italie

Notre correspondant particulier télégraphie à la date du 31 juillet :

Les attentats contre les poudrières et les dépôts d'explosifs se sont multipliés, dans ces derniers temps. Il semble qu'une organisation prède à ces attaques, qui ont lieu sur des points très éloignés les uns des autres.

Depuis le 30 juin, il y a eu attaque à la poudrière de Pesaro, essai au fort de Montalbano, près de la Spezia, explosion du dépôt de Belluno, attaque du fort de Falconara, près de la Spezia, attentats contre le dépôt de munitions de Val-di-Scurigo, près de Fiume, contre la poudrière de San-Bernardino à Vérone, et contre la poudrière de Pissance. Il faut ajouter le vol de cinquante tubes de gélatine explosive au fort de Savio d'Ancone, des attentats à la poudrière de Valgrande, à la poudrière de Capodichino, près de Naples, l'incendie du dépôt de mappro et d'essence à l'arsenal de Venise, le vol de vingt-cinq quintaux de balistie au fort Bernardino, près d'Udine, l'incendie de trois mille caisses de balistie à Marica-di-Cecina ; enfin, le 28 juillet, un assaut à la poudrière de Piaa-di-Mugnone, près de Florence.

Le flirt anglais avec le Soviet

Londres, 2 août.

(Havas) — M. Kamenoff, arrivé à Londres hier, a été interviewé par l'Evening Standard qui lui a demandé s'il était venu avec la ferme détermination d'amener un prompt retour des relations normales et paisibles entre la Russie et la Grande-Bretagne. M. Kamenoff a répondu : « Telle est l'obligation que mon gouvernement m'a imposée et tel est aussi le vœu que je forme moi-même. »

Londres, 2 août.

On mande de Newcastle que M. Krassine est également arrivé dans la matinée, accompagné de ses trois filles et de plusieurs membres de son personnel, au total 14 personnes. Il a continué son voyage sur Londres.

Grèves agraires

Meissen (Saxe), 2 août.

Une grève des ouvriers agricoles a éclaté à Meissen et dans les campagnes saxonnes de la région. Les ouvriers demandent une augmentation de 100 %, tandis que les patrons ne veulent accorder que le 30 %.

Milan, 2 août.

Le Corriere della Sera apprend que la grève des paysans a de nouveau éclaté dans la province de Reggio Emilia, par suite de divergences surgies dans l'application du contrat du travail.

En Crimée

Varsovie, 2 août.

Les forces de Machno, partisan de Petloura, sont entrées à Ekaterinoslav et ont opéré leur jonction avec les troupes du général Wrangel.

L'affaire de l'arsenal de Fürstenfeld

A la suite du pillage de l'arsenal de Fürstenfeld, en Styrie, par une bande venue de Hongrie, le gouvernement autrichien dénonce la Hongrie aux Alliés et réclame son désarmement.

Contre le duel

MM. l'abbé Leunire, le général de Castelneau, et les députés Alexandre Israël et Inizan viennent de prendre l'initiative d'une proposition de loi ayant pour but d'interdire le duel.

Cette proposition prévoit, outre des pénalités sévères contre les duellistes et leurs témoins, la

consultation d'une sorte de tribunal arbitral, jugé sans appel, auquel seraient soumises toutes les affaires pouvant porter atteinte à l'honneur.

Nouvelles religieuses

Dans la Congrégation du Saint-Office

Le Saint-Père a nommé Consultant de la Congrégation du Saint-Office le P. Laurent de Saint-Basile, des Carmes déchaussés de la province romaine.

Les « Agnus Dei »

Le jour de la Saint-Pierre-aux-Liens, le Saint-Père a procédé à la consécration des Agnus Dei, qui se fait, ordinairement, tous les cinq ans. C'est la seconde fois que Benoît XV accomplit cette cérémonie, qui remonte à l'époque de Constantin.

Les Agnus Dei portent cette fois, au recto, l'agneau symbolique, et au verso, l'effigie des saints dernièrement canonisés.

Avant 1870, la consécration des Agnus Dei se faisait dans la basilique de la Sainte-Croix de Jérusalem, bâtie par l'impératrice Hélène.

Mgr Bacciarini et le mouvement chrétien-social

On nous écrit de Lugano, le 1^{er} août :

S. G. Mgr Bacciarini a transmis à l'organisation chrétienne-sociale tessinoise la somme de 400 fr. ; le Vicaire général, Mgr Noseda, y a ajouté une offrande de 100 fr. Le Lavoro remercie chaudement et déclare que c'est là le plus efficace des encouragements.

Installation paroissiale à Lausanne

Mgr Besson a installé, dimanche, 1^{er} août, M. l'abbé Henri Barras à la tête de la paroisse du Saint-Rédempteur, à Lausanne. La cérémonie s'est déroulée au milieu de nombreux fidèles et en présence de la famille et d'amis du nouveau curé. A l'Evangile, Monseigneur, après avoir souligné l'heureuse coïncidence qui faisait de cette journée une fête de l'Eglise et de la Patrie, a tracé les devoirs du chef de la paroisse et a dit les espoirs placés dans la personne de M. l'abbé Barras. Il n'était point nécessaire de présenter le nouveau curé à ses paroissiens. Tous le connaissent et l'apprécient depuis bientôt trois ans. M. l'abbé Barras fut vicaire de la paroisse du Saint-Rédempteur du temps où Mgr Besson en était le curé. Il seconda ensuite M. l'abbé Joseph Maulvain, nommé il y a quelques semaines, au Valais.

La charge demeurée vacante par cette nomination ne pouvait être confiée à de meilleures mains. Il faut reconnaître que si la paroisse du Saint-Rédempteur est une paroisse idéale, ainsi que l'a dénommée Monseigneur, elle a le privilège d'avoir à sa tête des prêtres éminents par leur esprit et leur cœur. M. l'abbé Barras est encore très jeune. Il n'a pas atteint la trentaine. D'une distinction parfaite, d'une courtoisie charmante et d'un dévouement sans bornes, le nouveau curé sera en tous points le digne continuateur de ses prédécesseurs.

A.-J.-R.

PETITE GAZETTE

Laissez-vous en délire

L'Agence catholique internationale de presse est informée de Dresde que la Chambre saxonne, où domine une majorité socialiste, a pris un décret à teneur duquel le célèbre lutrin de l'église catholique de la capitale sera tenu désormais de réserver ses plus beaux morceaux liturgiques pour des concerts profanes et de ne plus les exécuter pour les offices paroissiaux.

A la recherche de deux explorateurs

Le gouvernement norvégien a décidé d'envoyer une expédition à l'île Dickson, dans le golfe de Jénisséi, au nord de la Sibirie, pour s'assurer du sort des deux membres de l'expédition Amundsen, nommés Tessen et Knudsen, qui ont quitté le Maad en octobre dernier, avec des instruments scientifiques, et dont on n'a jamais eu de nouvelles depuis.

FAITS DIVERS

SUISSE

L'accident de Monthey

Il y avait huit personnes sur l'automobile à laquelle est arrivé le terrible accident raconté hier :

M. l'avocat Pierre Chappaz, M. Edouard Vouilloz, ténancier du Cercle conservateur de Martigny, MM. Paul Cheseaux et Roduit, de Sallin, Joseph Nicoud, Charles Saudan, Adrien Vouilloz, et un Morand, de Martigny.

A deux kilomètres environ de Monthey, près du café des Lettes, un pneu creva ou une pièce sauta. Le gendarme Couturier, qui suivait l'auto à une certaine distance, entendit un fort bruit, vit un clapotement, un nuage de poussière, et l'automobile couchée dans un champ.

Deux cadavres étaient étendus, qui répandaient un sang abondant : c'étaient les corps de MM. Pierre Chappaz et Edouard Vouilloz. Tout à côté, deux autres corps inanimés, mais encore vivants, ceux de MM. Cheseaux et Roduit, également dans des flaques de sang ; debout, égarés, M. Nicoud avec un bras brisé et M. Adrien Vouilloz souffrant et boitant d'une jambe. Les deux autres étaient heureusement indemnes.

M. Roduit a succombé pendant la nuit. M. l'avocat Pierre Chappaz n'était pas marié, mais il laisse une mère inconsolable, un frère, avocat également, et une sœur mariée à M. Venthey, de Martigny.

M. Vouilloz laisse une jeune veuve et deux enfants en bas âge.

Le conducteur de l'auto, M. Nicoud, a perdu la raison à la suite de l'accident ; on a dû l'interner à Malévoz.

Tremblement de terre

La station sismologique de Zurich a enregistré, le 30 juillet, à 9 heures 7, un tremblement de terre assez violent, dont le foyer, éloigné d'environ 500 km., doit se trouver sur la côte croate de l'Adriatique.

Echos de partout

L'ÉVENTAIL PRÉSIDENTIEL

Les journalistes parlementaires italiens ont pour tradition d'offrir au président de la Chambre, à son entrée en fonctions, un éventail. Cet usage date de la présidence de M. Biancheri ; il fut inauguré un jour de séance, où le chahneur était accablante et où Rome pouvait être appelée Roma sudans.

Mais ce n'est pas à tout président que les journalistes de Rome font leur cadeau. Ils s'en dispensent lorsqu'ils jugent que le président de la Chambre ne mérite pas cette attention, parce qu'il manque lui-même d'égards pour la presse.

Le président actuel, M. De Nicola, a reçu l'éventail traditionnel. Un journaliste dessinateur l'a agrémenté d'illustrations représentant le président enfant essayant ses premiers pas, tandis que les plus notables députés, représentés aussi sous des traits enfantins, jugent ses débuts.

PUBLICITÉ

Ilu à Spa cette annonce, pendant la quinzaine de la Conférence :

On vole à Spa tous les jours, S'adresser ici.

Plus d'un hôte de Spa apprend, à ses dépens, qu'il ne s'agissait pas là seulement d'une réclame pour une maison d'aviation.

MOT DE LA FIN

— Qu'avez-vous donc ?... Vous paraissez ennuyé.

— Oui, parbleu ! Travailler, rien d'autre, et ce n'est travailler du matin jusqu'au soir !

— Depuis quand faites-vous ça ?

— Je commence demain.

L'Inexplicable crime

Par Paul de Garces et Henri de Monthey

Le numéro de l'auto qui a écrasé Marcel Lécunia malgré lui le jeune avocat.

— Laissez parler Monsieur, ordonna Fougarras.

Le narrateur reprit :

— A ce moment je n'attachai que bien peu d'importance à cet incident. Mow véto réparé, je repartis pour Poissy et de là pour Versailles puis Paris. Ce fut le lendemain seulement que j'eus connaissance par les journaux du drame de Saint-Germain, mais le numéro de l'auto fugitive n'était pas indiqué : « La police possède le numéro et est sur la piste », disait l'article.

Malgré moi, je fis un rapprochement entre cet incident et ce que j'avais vu à la Remise de l'ancienne futaie. Trois jours après, je repassai par Saint-Germain où je déjeunai. J'eus quelques détails et l'on me donna le fameux numéro qui était bien celui que j'avais remarqué.

« Comme je vous l'ai dit, c'est la lecture de votre annonce qui m'a donné l'idée de venir vous voir. J'ai pensé que la fameuse piste de la police n'avait pas abouti, que peut-être mon témoignage pourrait vous servir à quelque chose et voilà. »

Pendant qu'il parlait, Fougarras prenait soigneusement des notes.

— Avez-vous remarqué le vrai numéro de l'auto, celui qui se trouvait sous la plaque qui fut enlevée ?

— Oui, mais comme je ne l'ai pas noté sur le moment, je n'en suis pas absolument certain.

— C'était ?

— Je crois que c'était 00.851-Z.

— Je vous remercie. Voulez-vous me donner votre adresse pour le cas où, plus tard, pour le procès, nous aurions besoin de vous...

— J'habite actuellement 17, rue de Rennes, car, auparavant, je demeurerai rue de Valenciennes. Fougarras dit bien voulu connaître l'ancienne adresse du visiteur, mais il ne vit point de prétexte plausible pour lui le demander.

— Vous ne voyez rien d'autre à m'apprendre ? Interrogea-t-il.

— Non. A mon avis — je ne sais pas si ce sera le vôtre — je pense que vous allez retrouver les propriétaires de l'auto 00.851-Z et que vous connaîtrez les décrets.

— J'espère que, grâce à vous, nos recherches seront terminées d'ici peu. Il me reste plus qu'à vous prier d'accepter ceci en compensation de votre dérangements.

Ce disant, Fougarras prit dans son portefeuille deux billets de cent francs et les tendit à son interlocuteur.

Vialatoux les empêcha, se confonduisant en remerciements et prit congé.

Restés seuls, l'avocat et l'agent de police se regardèrent.

— Voilà des renseignements précieux, étonna Robert.

— Vous croyez ?

— Il me semble.

Fougarras siffla entre ses dents, alla à la fenêtre dominant sur le boulevard de Ménilmontant, l'ouvrit et regarda.

— Il vient juste de sortir de la maison, murmura-t-il, nous avons le temps...

Il traversa la pièce en courant, revint, jeta à Robert un grand cache-pousière et une casquette à large bord, enfila lui-même un pantalon de toile bleue, une veste de même tissu, et, sans coiffure, entraîna le jeune homme dans l'escalier qu'il lui dit descendre quatre à quatre.

— M'expliquez-vous ?... voulait dire le jeune homme.

— Oui, dit le pseudo-cheffe en pressant le pas.

— Ils arriveront au métro au moment où Vialatoux prenait son billet.

Fougarras avait des tickets, ils passèrent pendant que l'autre leur tournait le dos, descendirent les marches et se trouvèrent sur le quai. L'agent entraîna son compagnon vers le plan du réseau métropolitain devant lequel ils plantèrent comme s'ils cherchaient quelque chose.

A ce moment, Vialatoux faisait pointer son billet.

— Nous allons monter dans la même voi-

ture que lui, mais à l'autre bout, souffla Isidore à l'avocat.

— Mais...

— Si nous nous perdons au cours de cette filature, nous nous retrouverons demain chez moi, à dix heures du matin.

Il n'en dit pas plus, car le train entrainait en gare.

Vialatoux n'avait pas l'air de se douter de la poursuite dont il était l'objet. Il s'assit sur la banquette, déplia un journal acheté à la bibliothèque de la gare et s'absorba dans sa lecture.

La rame filait dans la direction Etoile.

Tout de même, chuchota Isidore, à l'oreille de son compagnon, j'ai eu bon nez. Supposez qu'il fut descendu sur le quai direction « Nation ».

— Comment avez-vous deviné sa direction probable ?

— Il habite rue de Rennes. S'il est de bonne foi, il changera à Barbès.

— Vous le soupçonnez donc ?...

— Parbleu !

On était à la Chapelle. Vialatoux restait toujours assis. Le train arrivait à Barbès, les deux fleurs s'étaient levés, prêts à descendre, mais Vialatoux ne bougea pas. Seulement, dès que la rame eut quitté le quai, à abandonna son siège, vint à la portière comme quelqu'un s'apprêtant à sortir au prochain arrêt.

A l'autre extrémité du wagon, Isidore et Robert firent le même mouvement. Le train entra en gare d'Anvers. Vialatoux ouvrit la porte à coulisses et descendit sur le quai, mais, au moment où le coup de sifflet du

chef de train donnait le signal du départ, il remonta dans son wagon.

Il exécuta ce double mouvement avec un tel à propos que Fougarras et le jeune Tibour-Durée, descendus eux aussi, ne purent remonter. Et le train disparut dans le tunnel, emportant leur gibier.

Ils se regardèrent, fort déçus.

— C'est bien joué, grommela Isidore, qui entraîna son compagnon vers la sortie.

Sur le boulevard de Rochechouart, ils firent quelques pas en silence, puis Robert demanda :

— Que soupçonnez-vous donc ?

— Dilemme, répondit Isidore : ou ce Vialatoux est de bonne foi et il n'en sait pas plus long qu'il ne nous en a dit ; ou, au contraire, il est complice ou auteur du crime.

— Qu'est-ce qui vous le fait supposer ?

— Vous n'avez donc pas remarqué qu'il portait une fausse barbe ?

— Par exemple !

— Elle était assez convenablement ajustée, mais pas au point de me tromper. D'autre part, d'après cet homme, il y avait trois voyageurs dans l'auto. Or, moi, je suis sûr qu'il n'y en avait que deux au moment de l'accident.

— Ils ont pu prendre un troisième complice à un point quelconque convenu d'avance, suggéra Robert.

(A suivre.)

Fumez les cigares FROSSARD

†

Madame et Monsieur Zwimpher-Schmid, à Lucerne;
Monsieur et Madame Edwin Bregger et leurs enfants, à Fribourg;
Révérende Sœur Jeanne-Thérèse Ginsonie, au Carmel de Paray-le-Monial;
Monsieur Berthold Baur, à Fribourg;
Monsieur François Ginsonie, à Lausanne;
Les familles Bregger, à Bernau et Soleure; Mangold, à Säckingen; Halter, à Amriswil; Zwimpher, à Lucerne;
ainsi que la parenté,
ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR
Félicien Schmid

leur cher père, beau-père, oncle, cousin et associé, pieusement décédé, lundi matin, 2 août, dans sa 67^{me} année.
Départ de la maison mortuaire: Mercredi, 4 août, à 8 h. 30, Place du Tilleul, 145.
Office de Requiem: Mercredi, à 8 h., en la collégiale de Saint-Nicolas.
On est prié de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

†

La Maison SCHMID-BAUR & Co
à Fribourg
a le grand regret de faire part du décès de
Monsieur Félicien SCHMID
son fidèle associé pendant de longues années
décédé à l'âge de 67 ans.
On est prié de garder un bon souvenir du
cher défunt.
Fribourg, le 2 août 1930.
Les funérailles auront lieu mercredi, 4 août,
à 8 h. 30 du matin, en l'église de Saint-Nicolas.

†

Le Personnel
de la maison Schmid-Baur & Co
a la douleur de faire part à ses amis et connais-
sances du décès de son regretté patron
Monsieur Félicien SCHMID
marchand de fer
et les prie d'assister aux funérailles qui
auront lieu mercredi matin, à 8 h. 1/2, à
l'église de Saint-Nicolas.
Domicile mortuaire: Rue du Pont-Miré.

†

Les Frères Tertiaires de Saint-François assis-
teront aux obsèques de leur confrère
Monsieur Félicien SCHMID
mercredi, à 8 h. 1/2, et diront le chapelet pour
le repos de son âme.

†

L'office anniversaire pour le repos de
l'âme de
Mademoiselle Laure DAL SANTO
sera célébré, jeudi, à 8 h. 1/2, à l'église du
Collège.

Madame Marie Jonin et ses enfants remer-
cient sincèrement les parents, alliés et toutes
les personnes qui leur ont prouvé une si grande
sympathie lors du deuil qui les a frappés.

Madame veuve Pauline Bourqui-Yorly, M. et
Mme Casimir Bourqui, à Fribourg, remercient
sincèrement les nombreuses personnes qui leur
ont témoigné de la sympathie dans le grand
deuil qui vient de les frapper.

Transports funèbres
à destination de tous pays
Fabrique de cercueils et de Couronnes



A. MURITH
société anonyme
48, rue de Lausanne
FRIBOURG
Téléphone 143
Service jour et nuit. Service jour et nuit.
Démarches et renseignements gratuits.
Pour les quartiers de l'Ange et de la Neu-
veville, s'adresser à Pierre Fruchebond.

OCGASION
A vendre, tout de suite, à bas prix, 2 lits
complets, matelas crin, 1 lavabo-commode, 2
tables de nuit, 1 secrétaire, une armoire à glace
Louis XV, un buffet double, 1 divan, chaises,
tables, régulateur, glaces, tableaux, batteries
de cuisine, potager, fourneau et cuisinière, ré-
chaud à gaz, tapis et linoléum, machine à cou-
dre. 6906
Convientrait pour fiancés ou jeunes mariés.
S'adresser: rue des Epouses, 68.

Propriété à vendre
A vendre, à Bulle, Grand'rus, jolie pro-
priété comprenant plusieurs beaux logements
avec dépendances, rez-de-chaussée pouvant ser-
vir indifféremment de magasins, bureaux ou
logements, grand jardin, verger attenant, bel
emplacement pour garage; avantages et agré-
ments de la ville et de la campagne.
S'adresser sous P 1943 E à Publicitas S. A.,
Bulle. 6999

Purificateur d'air
Le purificateur d'air Redmount con-
tient un puissant désinfectant aro-
matique qui imprègne l'atmosphère
ambiante de vapeurs antiseptiques. Il
réalise ainsi l'inhalation continue
considérée comme le préservatif le plus
efficace contre le rhume, coryza,
grippe, etc.
Le tube, dont l'action s'exerce utile-
ment pendant 6 semaines, se vend au
prix de Fr. 2.25. 6946

Robert DUFÉY, bandagiste
82, rue de Lausanne, FRIBOURG

Moulins de Pérolles S. A.
FRIBOURG
Le coupon N° 10 est payable dès ce jour
par
Fr. 40.-
P 6753 F 6978
Le Conseil d'administration.

Défense de passage
La fièvre aphteuse s'étant déclarée à Chê-
sopelloz et à Ponthaux, le Conseil communal
de Noréaz interdit tous les chemins et sen-
tiers reliant notre commune aux localités
contaminées.
P 6754 F 6979
Par ordre: Le secrétaire.

Teinturerie de Beaugard
ELVEDI-WEHRLE
- FRIBOURG -
Se recommande pour lavage et teinture d'ha-
bits en tous genres pour dames et messieurs,
ainsi que couvertures de lit et de table, por-
tières, gants, etc.
Etablissement à vapeur
Installation moderne
Travail prompt et soigné.



Lui: Ah! quel bon café! Comment
l'obtiens-tu?
Elle: Avec la chicorée Helvetia,
naturellement!

Chicorée Helvetia

ATTENTION!
On vendra, mercredi, au Marché des Places
(côté Jardin Anglais) un choix de gants à
1 fr. 25, un choix de démolisseurs corne, à 0 fr. 75,
1 fr., 1 fr. 25 et autres articles à très bas
prix. 6965

PERSONNE
de confiance, allant pro-
chainement à Paris, se
chargerait de quelques
commissions.
S'adresser sous P 6731 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg. 6967.

ON DEMANDE
comme
femme de chambre
une jeune fille, si possible
sachant coudre; bon gage.
S'adresser à Publicitas
S. A., Bulle, n. P 2104 B.

ON DEMANDE
une
femme de chambre
Entrée immédiate; bons
gages et bons traitements.
S'adresser à l'Hôtel du
Sapin, CHAREY.

ON DEMANDE
une bonne
SOMMELIÈRE
pour le Café du Mid.

On désire placer
une jeune fille
sortant de l'école secon-
daire, comme apprentie de
marchand.
S'adresser sous chiffres
P 6747 F à Publicitas S. A.,
Fribourg. 6970

APPARTEMENT
de 3 à 4 pièces. 6959
S'adresser sous chiffres
P 6746 F à Publicitas
S. A., Fribourg.

A remettre à Genève
pour se retirer des affaires
bon petit hôtel
avec brasserie, salle de
restaurant, billard, 20
chambres, confortab-
lement meublées, électricité,
sonnerie dans toutes les
chambres, tenu depuis 20
ans par un Fribourgeois,
près de la gare, près de
batarei, recettes élevées,
long bail. 6958
S'adresser: Brasserie
du Cardinal, à Fri-
bourg, ou M. Louis
BLANC, à Bulle.

Leçons de français
Pendant les vacances,
leçons de français par per-
sonne diplômée. Prix mo-
dérés. 6973
S'adresser sous P 6555 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg.

A LOUER
tout de suite
1 hangar pouvant servir
de dépôt ou atelier ainsi
qu'un chambre meublée
ou non.
S'adresser sous P 6741 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg. 6964

A VENDRE
8 petits porcs
de 8 semaines.
S'adresser à Jean Jac-
quas, à Martran.

A VENDRE
PIANO
Rechteln. fabrication
d'avant-guerre, demi-queue
en parfait état.
S'adresser: Ville des
Fontaines, Fribourg.

A VENDRE
faute d'emploi une
motosacoche
2 1/2 HP à l'état neuf.
Prix: 500 fr.
S'adresser à André
Beroud, Maracou
(Vaud). 6977

Etudiant tranquille de-
mande tout de suite, une
chambre
bien meublée et tranquille,
si possible avec piano.
S'adresser sous chiffres
P 6536 F à Publicitas S. A.,
Fribourg. 6753

Eau-de-vie
de fruits
première qualité, 20° à
Fr. 2.50 le litre. Envoi
depuis 5 l. contre remb.
W. Bieger, distil-
lerie, Hergiswil, Nidw.

L'automobile
CHEVROLET

ne connaît pas la côte. Silencieuse, économique et bon marché.
Fonctionnement irréprochable. Démarrage, éclairage et avertis-
seur électriques. Allumage par magnéto. Carburateur Zenith.
Pompes à huile et à eau. Tous derniers perfectionnements.

AGENCE EXCLUSIVE
pour la Suisse romande
S. A. du Garage des Eaux-Vives
GENÈVE
Agents sérieux demandés. Voitures disponibles.

Sirop „Esca“ (Sirop au Sulfoglycocol et Hypophosphites).
Remède excellent et
d'un goût agréable contre la toux, catarrhe des bronches et affections
pulmonaires. Préviend adultes et enfants contre toutes affections des
voies respiratoires, pendant les changements brusques de température
et la saison froide.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix du flacon original: Fr. 4.
Pour le gros, s'adresser: 13, Avenue de la Harpe, Lausanne.

UN HABIT
remis à neuf
POUR
Fr. 1.50
par l'emploi des plus
faciles de la Poudre
chimique suisse
KIMIK
Doivent à la Grande
DROGUERIE centrale
le, Bourknecht &
Gottrau à Fribourg.
En gros: Robert,
Frères, La Chaux-
de-Fonds. 6750

La Maison Folvo-BERRI
LOUANS
offre les articles suivants:
Myrtilles Fr. 0.80 le kg.
Poires „ 0.45 „
Poirées Williams „ 0.85 „
Prunes „ 0.60 „
Tomates „ 0.60 „
par cageot de 10 kg. franco
de port. Légumes aux
derniers prix du jour.

Vestons de travail
bleu-marin et kaki Fr. 7.-
caoutchouc
Polelines Fr. 40.-
Envoi contre remboursement.
Borand & Co, 5, rue
des Deux Marchés, Lau-
sanne. 6966

A VENDRE
vases à vin
différentes grandeurs, fûts
à distiller, 3 bûssins en
bois pour l'abreuvement.
S'adresser: Van PAE-
MEL, Tonnelier des Dail-
lettes, Fribourg.

Myrtilles de montagne
casseo de 5 kg. 11.-; 10 kg.
7 fr. 50 franco.
W. Quadri, Ostrango
(Tessin). 6945

A VENDRE
18 beaux gorets
de 8 semaines, chez Je-
rome Cochard, à Vi-
lars-sur-Herby. 6920

Abricots de la montagne
10 kg. extra Fr. 11.50
5 kg. „ 7.50
10 kg. moyen „ 12.50
5 kg. „ 6.50
Arrien Perrier, fruits,
Saron. 6743

ROAS
La meilleure
Crème-chaussures

A VENDRE
la maison familiale, si-
tuée sur la parcelle n° 1
du quartier de la Paix,
aux Paillettes, compre-
nant 5 chambres, cuisine,
bains et dépendances.
S'adres. à Jos. Clere,
entrepreneur, à Fri-
bourg. 8720

Volontaire
Bonne famille catholique,
dans le secteur de Zoug,
demande gentille jeune fille
de 17-20 ans pour aider au
ménage; très bonne occa-
sion d'apprendre l'Alle-
mand. Vie de famille et
gages dès le commence-
ment. 6906
Ecrire sous chiffres
P 6673 F à Publicitas
S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
jeune fille
sérieuse, pour tous les tra-
vaux d'un petit ménage
bourgeois à la campagne.
Gages 50 fr. Entrée
1^{er} septembre.
Offres sous P 3256 F à
Publicitas S. A., Por-
rentruy, (N. B.).

E. Lippacher
Médecin - Dentiste
ABSENT

Petite famille demande
JEUNE FILLE
pour aider aux travaux du
ménage. Bonne occasion
d'apprendre la cuisine et
la langue allemande. Vie
de famille. Entrée tout de
suite ou 1^{er} septembre.
Petit gage. M^{me} Farrer,
Imprimerie, Sarrece (Lu-
cerne). 6986

JEUNE FILLE
sachant la cuisine, est
demandée, pour tout de
suite, dans petite famille,
pour les travaux de ménage.
S'adresser à M^{me} de
Maralt, Montaux, Val-
de-Travers. 6985

ON DEMANDE
un jeune homme
de 17-18 ans, pour travaux
de maison et commissions.
Bons gages. 6982
Ecrire sous Dc 7211 Y à
Publicitas S. A., Berne.

Papiers peints
Tout jours grand choix, à
des prix sans concurrence,
chez Fr. HOFF, meuble,
Fribourg, rue de Tyr, 5,
5556 Téléphone 2, 68.

Bois de chauffage
LIQUIDATION
des dépôts de bois de la
ville. 5979
HÊTRE-SAPIN
FAGOTS
Prix avantageux

Occasion
Coupons de drap militaire
pour habits de garçons et
coupons de drap chiné
pour pantalons d'hommes.
Ou commission.
S'adres. à La Vignettes,
3^{me} maison, neuve de
les poteaux. 6974

ON DEMANDE
une bonne
SOMMELIÈRE
pour le 1^{er} septembre ou
date à convenir. P 6947
S'adresser: Hôtel Ter-
raire, à Fribourg.

LAUSANNE
ÉCOLE LEMANIA
Préparation rapide,
approfondie
BACCALURÉATS
Maturité

ON DEMANDE
bonne à tout faire
connaissant si possible la
cuisine. Forts gages à per-
sonne capable et active.
S'adresser sous P 6650 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg. 6973

Petite famille
demande à louer
tout de suite ou date à
convenir, magasin ou lo-
gement de 2 à 3 chambres,
à Bulle ou environs.
Faire offres sous chiffres
N 26194 L à Publicitas
S. A., Lausanne.

STORES
pour fenêtres
balcons, magasins
Fournitures et montures
pour stores
fermes, cordons, toiles
à voile, etc., chez
F. BOPP
tapissier-décorateur
Maison d'ameublements
8, rue du Tir, S.
FRIBOURG Tél. 7.83

Reines - Claude
Franco 5 kg. 10 kg.
Astir. Fr. 5.- 9.50
Pr. conf. 4.50 8.50
Em. Felley, Saxon (Valais)

Vins naturels
Fr. 8.-
Tessinols 110.-
Vin de table Ital. 110.-
Chianti 160.-
Tyr du Sud, r. 180.-
„ „ b. 180.-
Allant, vin coop. 120.-
p^o hectolitre, franco gare
Lugano, contre rembours.
Barbera 3 fr. 20 la bot-
teille. 5900
Sautures, Fregens, Jean
Stauff, succ., Luzerne.

Occasion
Riche aménagement de
salon Louis XVI. Biblio-
thèque et bahut Boulle.
S'adresser chez H. Del-
pech, tapissier. 6973

AVIS
La soussignée avise le
public qu'elle n'habite plus
sur Stalden, N° 2, mais
qu'elle a transféré son do-
micile à Beaugard, route
de la Carrière, 2.
Comme par le passé, elle
achète toujours les habits
usagés de messieurs, dames
et enfants. 6971
On se rend à domicile.
M^{me} André.

L'ÉTUDE
des avocats
Cosandey & Clémence
a été transférée
à LA
Grand'Rue, N° 56
A partir du 28 juillet 1920, les
bureaux de l'avocat
W. BARTSCH
seront transférés à la
Rue Saint-Pierre, 10, Fribourg
Hôtel Adler
à 3 minutes
de la gare **KANDERSTEG**
Se recommande aux touristes. P 1233 5760
Pension **Jeun Rohy, guide.**

COULEURS
préparés et en poudre
VERNIS
pour meubles et voitures.
Huile de lin et huile pour machines
Teintures pour étoffes
Droguerie CHRISTINAZ
67, rue de Lausanne, 67, FRIBOURG

L'Exploitation de Tourbières S. A.
(MACHINENTORF A. G.)
demande des
ouvriers
pour la tourbière de Prez-va-Noréaz, station
ROSE. P 6731 F 6961
S'adresser à M. Luu, chef de service.

BENZINE
Momentanément disponibilités
assez importantes.
Pouvons exécuter tous ordres.
RADIA S. A., Lausanne

M^e A. VILLARS, avocat
Docteur en droit
a transféré son étude
Rue de Lausanne, 30
TELEPHONE 432

BANQUE DE PAYERNE
Avenue de la Gare
AGENCES à SALAVAUX et à ROMONT

Cet établissement bonifie sur les dépôts les
intérêts ci-après:
Sur Carnets **4 1/4 %** à **5 %**
de dépôts
suivant l'importance et la durée du dépôt.
contre certificats de 1 à 3 ans de terme, **6 %**
(la moitié du timbre fédéral
à charge de la Banque)
On peut effectuer les dépôts directement aux Caisses
du Siège et de ses Agences ou par Compte de chèques
postaux N° 1232.
Compte de virements auprès de la Banque Na-
tionale Suisse, N° 1163. 6960

EINSIEDELN
Hôtel de la Couronne
Maison bien connue et de très bonne renommée.
Prix modérés.
4265
N. Lienhardt, propriétaire.

AVIS
La commune de Nieret-les-Bains défend les
chemins et sentiers reliant la commune de
Ponthaux. P 6758 F 6984
Par ordre: Le Gansell.

RAFRANCHISSANT
BOYEZ UN ESPERSIERS
pur ou à l'eau gazeuse
LE MEILLEUR DES APÉRITIFS